UN APPEL À DONALD TRUMP : JOIGNEZ LE CANADA !

ANDREW COHEN

Andrew Cohen est un auteur à succès, un journaliste primé et professeur adjoint en journalisme à l'Université Carleton. Ses sept livres, portant sur l'histoire, la biographie et la chronique, abordent des sujets allant de la politique constitutionnelle du Canada au caractère national, en passant par l'exploration de l'Arctique. Son dernier ouvrage s'intitule *Two Days in June: John F. Kennedy and the 48 Hours That Made History*. Entre 1997 et 2001, il a été correspondant et chroniqueur pour le Globe and Mail à Washington, D.C. En 2016–2017, à titre de boursier Fulbright, il a occupé la Chaire Fulbright en relations Canada–États-Unis au Woodrow Wilson International Center for Scholars à Washington.

Monsieur le Président Trump,

Depuis plus de cent jours que vous êtes en fonction, vous avez parcouru le monde sans jamais quitter votre pays. Eh bien, Il faut dire que vous êtes très occupé: instaurer la paix en Ukraine, rééquilibrer le système commercial international, mettre fin à l'aide étrangère, repenser Gaza de la rivière à la Riviera, reprendre possession du canal de Panama et repeindre le Groenland en rouge, blanc et bleu.

Mais parmi toutes vos initiatives, la plus audacieuse reste sans doute votre promesse de faire du Canada le 51e État. Vous avez lancé l'idée après votre élection et vous l'avez généreusement partagée avec Justin Trudeau à Mar-a-Lago en décembre. Vous l'avez même appelé « gouverneur » ! Il a apprécié cette promotion et aussi, semble-t-il, l'intérêt quasi paternel que vous portez à son avenir politique.

Sachez, Monsieur le Président, que les Canadiens se réjouissent de votre invitation. Imaginer que nous, le « timide Dominion », puissions un jour rejoindre la Grande République ! C'est très flatteur. Certains Canadiens ont toujours voulu faire partie de la « Grande Amérique » et il est facile de comprendre pourquoi. Comme on le chante dans *West Side Story* : « *Life is all right in America!* »

Les Canadiens ont longtemps envié tant de choses chez vous: Hollywood, le jazz, le rock'n'roll, le baseball, les hot-dogs, Howard Johnson's, Marilyn

Monroe et Taylor Swift, le mont Rushmore et le Grand Canyon, le Secret Service, le Washington Monument. Tout y est plus grand et plus impressionnant. Le Canada c'est ennuyeux. Ici, lorsqu'on gagne à un jeu télévisé, le gros lot est un grille-pain ; en Amérique, c'est une Cadillac. Enfants, à Montréal, nous avions les Smarties, le Fanta et la Place Ville Marie ; nous rêvions de M&Ms, de Coca-Cola et de l'Empire State Building. Nous avions The Beachcombers, vous aviez les Beach Boys. Nous avions Mackenzie King, vous aviez Martin Luther King Jr. Pas besoin d'en dire plus.

Nous vous avons tellement enviés que nous vous avons copiés. Le National Park Service et Parcs Canada ; la Great Society et la Just Society ; le Flatiron Building de New York et le Gooderham Building de Toronto (à vrai dire, le nôtre était le premier).

Mais aussi fort que notre désir d'Amérique ait été, séduits par votre géographie, votre histoire, votre personnalité, vous ne nous avez jamais sérieusement appreciés. C'est flatteur, touchant, vraiment, que vous le souhaitiez maintenant.

Mais, parce que nous vous admirons, Monsieur le Président, nous devons vous dire qu'annexer notre pays serait une erreur. Nous sommes une nation progressiste et modérée, dotée d'un gouvernement engagé, de réglementations publiques et d'un attachement au politiquement correct. Nous élargissons notre État-providence (soins dentaires, médicaments sur ordonnance) pendant que vous souhaitez réduire le vôtre (Sécurité sociale, Obamacare). Avant que la population du Canada ne dépasse récemment celle de la Californie, on trouvait aux États-Unis davantage d'Américains qui résonnaient comme les Canadiens, qu'il n'y en avait au Canada lui-même. Plus préoccupant encore, nous ajouterions 52 sièges à la Chambre des représentants, soit autant que la Californie en compte aujourd'hui. La plupart seraient détenus par des Démocrates, qui pourraient ainsi contrôler la Chambre pendant une génération.

Vous le savez, Monsieur le Président. Nous pensons que lorsque vous évoquez le 51e État (ce que vous répétez depuis que Mark Carney est devenu Premier ministre), vous êtes simplement le malin espiègle que vous êtes. Nous soupçonnons que vous ne voulez pas vraiment de nous. Ce que vous voulez, c'est notre eau, notre pétrole et notre gaz, nos minéraux critiques. Nous ne sommes pas contrariés à l'idée que vous ne soyez pas intéressé par le hockey, le curling, Anne Murray, la poutine, Terre-Neuve, les mouches noires et l'hiver. Cela ne nous blesse pas. Enfin, peut-être un peu.

Mais voici une autre façon de voir les choses, Monsieur le Président : au lieu que nous vous rejoignions, pourquoi ne viendriez-vous pas plutôt chez nous ? Plus vous y penserez, mieux ce sera. C'est tellement logique que vous serez déçu de ne pas y avoir pensé par vous-même. (Ne vous inquiétez pas, nous pouvons garder cette idée entre nous et vous laisser l'annoncer sur Truth Social.) »

Pourquoi nous joindre ? Eh bien, pour commencer, vous adopteriez un peu de tempérament canadien. Certes, vous deviendriez un peu plus petit et un peu moins fort, mais aussi plus doux et plus agréable. Vous apprendriez la modestie, la discrétion et cette politesse légèrement embarrassante qui nous caractérise. Nous ne sommes pas forcément aimables, car nous ne le sommes pas toujours ; le

hockey est quand même plus brutal que le baseball, surtout lors des bagarres. Rassurez-vous, vous ne serez pas réduits au silence. Vous pourrez toujours hurler, maudire et vous déchaîner. De notre côté, nous répondrons par un léger « tsk » et une désapprobation calme, mais respectueuse. Plutôt que la défiance, votre posture par défaut deviendrait la déférence. En peu de temps, vous vous surprendriez à dire « s'il vous plaît », « merci » et même « désolé »… ce ne serait pas votre faute. Vous seriez plus apaisé, presque zen. Ce n'est peut-être pas très américain, mais votre tension artérielle vous en remerciera.

En tant que Canadiens, votre peuple deviendrait également moins violent. Un trait de caractère difficile à perdre, je le sais. Après tout, vous êtes nés *dans le sang* en 1776 et vous n'avez jamais cessé de saigner depuis. Vous avez perdu plus des vôtres pendant la guerre de Sécession que dans toutes vos guerres étrangères réunies. Nous, de notre côté, n'avons jamais connu de guerre civile, ni de révolution, ni d'insurrection, ni de troubles civils majeurs. Vous posséderiez moins d'armes à feu (vous en détenez 400 millions pour 348 millions de personnes). Le droit de détention et de port d'armes disparaîtrait, ce qui nécessiterait une période d'adaptation. Mais ne vous inquiétez pas, Monsieur le Président : au Canada, personne ne vous agressera, ne vous volera ni ne vous tuera autant. Vous n'en aurez donc nul besoin. Des événements tragiques surviennent ici aussi, mais plus rarement.

En devenant l'un des nôtres, vous épouseriez un passé moins tourmenté. Plutôt que d'avoir colonisé l'Ouest en exterminant et déplaçant les peuples autochtones, vous pourriez affirmer l'avoir fait d'une manière qui, bien que critiquable, ne relevait pas d'un génocide. Il en va de même pour l'esclavage : nous l'avons abolie pour devenir la terre d'asile d'Harriet Tubman. N'est-ce pas un soulagement de ne plus avoir à rendre de comptes ni à porter cette culpabilité — d'autant que vous ne vous en êtes jamais excusé, d'ailleurs ? Nous vous initierons à la réconciliation et à la reconnaissance territoriale.

Devenus américano-canadiens, vous verrez la vie autrement. Ici, la politique et la religion ne font pas bon ménage. Les armes ne sont pas sacro-saintes — pas plus que l'armée. Le cannabis est légal partout, pas juste dans quelques États. Les débats de société sont moins clivants. Nous rejetons la peine capitale mais nous tolérons l'avortement et l'aide médicale à mourir. (C'est si populaire qu'une amie âgée en Alberta m'a confié qu'elle et son mari avaient assisté à un atelier très fréquenté dans un centre pour aînés pour mieux comprendre les options qui s'offrent à eux. L'endroit était comble, et l'attente leur est devenue insupportable.) En tant que Canadiens, vous devriez également savoir que nous sommes ouverts à la recherche sur les cellules souches, le mariage entre personnes de même sexe et les droits des personnes transgenres. Rejoignez-nous et l'angoisse que suscitent ces questions disparaîtra.

Vous n'aimerez pas notre économie. Les impôts sont plus élevés. Les prix aussi. Vous serez moins riche. Vous remarquerez que les consommateurs d'ici sont différents — moins dépensiers –, d'où l'échec de Nordstrom. Target n'était même pas assez bon marché pour les Canadiens. Si vous échouez ici, eh bien, on dit que vous pouvez échouer n'importe où. La Baie d'Hudson, notre magasin emblématique, coule à pic comme Macy's. La Baie a été liquidée par les Américains, mais pourrait être sauvée par les Chinois. Vous n'aimez pas nos quelques banques à charte, mais qui a besoin de Chase Manhattan ou

de Bank of America quand la Banque de Commerce et la Banque Scotia existent ? Plus de prudence à la canadienne et moins de faillites bancaires.

Vous n'aurez pas à vous soucier de tous ces droits de douane; vous compenserez avec notre taxe nationale de vente. Oubliez aussi l'angoisse des soins de santé : c'est gratuit et universel. Et parce que nous croyons aux vaccins, nous avons enregistré trois fois moins de décès (par habitant) que votre pays pendant la COVID-19. Les maladies qui vous effraient sont plus rares ici (même si les cas de rougeole grimpent en Ontario… comme au Texas).

Les véritables avantages pour vous, Monsieur le Président, relèveront des domaines militaire et diplomatique. Ne vous tourmentez plus à dépenser 892 milliards de dollars pour la défense, comme vous le faites actuellement. Chez nous, l'armée tient du simple service d'ordre et pratiquons une diplomatie de bouts de ficelle. Nous ne craignons aucune menace, car honnêtement, qui voudrait nous envahir ? D'ailleurs, en vous joignant à nous, la plus grande menace, à savoir vous, disparaît. Une situation gagnant-gagnant pour tous, Monsieur le Président.

Contrairement à vous, nous nous entendons avec tout le monde. Nous sommes le gentil garçon du monde, le boy scout, le conciliateur efficace et le médiateur honnête. Nous maîtrisons l'art d'être modérément influents. Autrefois, nous étions les premiers gardiens de la paix du monde et maintenant vous pourrez l'être aussi ! Il n'y a pas de club auquel nous n'ayons pas adhéré. Tout le monde nous aime, nous les Canadiens… et ils vous aimeront aussi.

Autre chose. En tant que Canadiens, vous hériterez du Grand Nord. Inutile de nous le prendre, comme vous ne cessez de le menacer. Nous ne ferons plus qu'une seule et heureuse famille, unie du golfe du Canada à la mer de Gretzky. Grâce à nos terres et à vos brise-glaces, nous pourrons tenir les Russes et les Chinois à distance. Et surtout, vous n'aurez plus besoin du Groenland.

Mais vous savez ce qu'il y a de plus attrayant dans l'idée de rejoindre le Canada, Monsieur le Président ? C'est ce que vous y gagnerez, personnellement. Vous pourriez devenir premier ministre en quelques semaines. Nos campagnes sont plus courtes et moins coûteuses et nous comptons les voix et annonçons les résultats immédiatement. Personne ne les conteste.

Continuez à gagner et vous pourrez gouverner pour toujours. Pour de vrai. Il n'y a pas de limites de mandat ici ! Fini le tracas d'un troisième mandat. En tant que Premier ministre, vous êtes libre de fixer la date des élections. Comme Franklin D. Roosevelt l'a fait autrefois, vous pourrez vous représenter encore et encore. Mackenzie King est resté 22 ans au pouvoir, Pierre Trudeau 16 ans, et d'autres, comme Stephen Harper et Justin Trudeau, environ dix ans. Et, eh bien, si vous voulez devenir roi du Canada, c'est possible aussi ! Persuadez votre ami le roi Charles III d'abdiquer et le trône sera vôtre. Je doute qu'il soit vraiment contrarié de perdre le Canada, qu'il visite rarement de toute façon. Autre avantage : vous pourrez remplir la Cour suprême de vos propres nommés, sans confirmation du Sénat. Ici, vous pourrez être dictateur non pas pour un jour, comme vous l'avez menacé, mais aussi longtemps que vous le souhaitez.

Allez-y, Monsieur le Président. Saisissez l'instant. Ce moment vous appartient. C'est l'occasion de devenir immortel. Rejoignez-nous et vous serez célébré et vénéré — maintenant et pour l'éternité — en tant que souverain de la plus grande union que le monde ait jamais connue : les États-Unis du Canada.

Votre dévoué serviteur,

Andrew Cohen